

VISITE AUTOGUIDÉE du MUSÉE DE CAMBRIDGE

Le couloir d'entrée

Avant d'entrer dans le bar, les visiteurs passent par le couloir où une photographie montre le dernier propriétaire du White Horse Inn, Willoughby Dudley Hay, avec sa femme Sarah et leurs filles Winifred, Dorothy et Irene.

La famille Hay était l'un des propriétaires les plus anciens de l'auberge. Willoughby et Sarah se sont mariés en 1901 et ont commencé leur vie conjugale ici. Les trois filles sont nées dans le bâtiment. Sarah était connue comme une excellente cuisinière, et sa fille s'est souvenue plus tard d'avoir aidé à préparer des légumes apportés par des agriculteurs qui arrivaient des villages environnants en charrette et s'arrêtaient pour manger et boire.

La vie domestique et les affaires étaient inséparables. La fille de Sarah se souvenait qu'elle détestait la vaisselle parce que le placard de l'évier était sombre, sombre et plein d'araignées. Après la mort de Willoughby en 1933, Sarah a continué comme propriétaire pendant une autre année. L'auberge a ensuite été achetée par le conseil municipal de Cambridge, commençant sa transformation en musée de Cambridge.

Cette image marque la transition de la maison publique en activité au musée et nous rappelle que ce bâtiment était autrefois une maison familiale ainsi qu'un lieu de commerce.

Le bar

Le bar est la partie la plus ancienne du bâtiment et date du XVII^e siècle, lorsqu'il était connu sous le nom de White Horse Inn. C'est ici que la cuisine, le chauffage et la vie sociale étaient centrés avant que la cuisine ne soit ajoutée au XVIII^e siècle. Les objets exposés dans cette salle reflètent la préparation de la nourriture, la boisson, le commerce et les loisirs au début du Cambridge moderne.

Cheminée Inglenook - 17^e siècle

Cette grande cheminée inlenook est à l'origine du White Horse Inn. Il a fourni à la fois des installations de chauffage et de cuisson. Avant qu'une cuisine séparée n'existe, tous les repas étaient préparés ici. Sa taille reflète la nécessité de cuisiner pour les voyageurs, les locataires et les travailleurs agricoles qui se sont arrêtés à l'auge.

Grue à cheminée - 17^e/18^e siècle

La grue à cheminée se balançait au-dessus du feu et permettait de lever ou d'abaisser les pots pour contrôler la température de cuisson. Des crochets et des bras réglables tenaient différents récipients. C'était le premier objet à entrer dans le musée, ce qui en fait symboliquement le début de la collection du musée.

Salamandre - 19^e siècle

Une salamandre est une plaque en métal lourd avec une poignée en forme de diamant. Il était chauffé dans le feu et maintenu sur la nourriture pour faire dorer ou faire fondre le dessus des plats. Son nom vient de la créature mythique que l'on croit vivre dans le feu.

Grille-pain - c.1800

Ce grille-pain en fer tenait plusieurs tranches de pain ou de scones sur des pointes et a été placée devant le feu ouvert. Le toast était lent et nécessitait une attention constante, contrairement aux grille-pain fermés ultérieurs.

Cric à rôtir (moteur à cracher) - XVIIIe siècle

Cette machine à roulettes utilisait des poids descendants pour tourner automatiquement une broche. Avant son invention, la viande était tournée à la main. Les crics de torréfaction étaient parmi les premiers appareils de cuisine mécaniques et montrent comment la technologie est entrée dans la cuisine bien avant l'électricité.

Panier à cracher

Contrairement aux broches ordinaires, la viande reposait à l'intérieur de ce berceau sans être percée. Il a été tourné par un mécanisme à côté du foyer, permettant même la cuisson et la conservation des jus.

Punt Gun c.1730

Ce canon massif était monté sur un coup de pied et utilisé pour tirer sur un grand nombre de sauvagines sur les rivières et les marais, en particulier la Tamise et les Fens. Un seul coup de feu pourrait tuer un troupeau entier. Les oiseaux ont été vendus sur les marchés de la ville et le commerce est devenu si destructeur que les pistolets à pointe ont ensuite été interdits. Il reflète l'exploitation des ressources naturelles pour la demande urbaine.

Boîte à bougies - XVIIIe siècle

Accroché au mur, ce stock des bougies de ménage. Les bougies étaient chères, et il était important de les garder sèches et sécurisées.

Boîte à couteaux

Avant l'acier inoxydable, les couteaux rouillent facilement. Les stocker dans un endroit chaud près du foyer les a gardés secs et utilisables.

Affichage du tabac et du tabagisme

Le premier fumeur anglais enregistré a été vu à Bristol en 1556. Le tabac est arrivé par le commerce européen avec les Amériques et plus tard des plantations britanniques en Virginie après 1612.

En 1666, de grandes cargaisons de tabac sont arrivées en Angleterre. Les pipes étaient courantes jusqu'à ce que les cigarettes, fabriquées pour la première fois aux États-Unis en 1870, les remplacent progressivement. Pendant la Première Guerre mondiale, les cigarettes sont devenues une partie des rations des soldats. Une boîte à cigarettes Princess Mary Gift Fund est exposée, envoyée aux troupes en 1914. À Noël de cette année-là, 400 000 boîtes de ce type avaient été distribuées.

Panneau d'auberge : L'homme chargé de méfaits

XIXe siècle, Richard Hopkins Leach

Ce panneau d'auberge peint provient du 34 Magdalen Road, qui a fermé en 1921. Il représente un homme alourdi par une femme querelleuse et des animaux. Le revers montre une scène antérieure de conflit domestique.

L'image reflète les dictons populaires sur le mariage et a été inspirée par les travaux antérieurs de William Hogarth. Il relie la peinture de panneaux de Cambridge à la satire nationale et à la narration morale.

Vitraux

Une fenêtre provient de la maison de Jacob Chapman, un forgeron, et date d'environ 1880. Un autre a été fait par Thomas Crane

Eastwell pour son frère Morris au début du XXe siècle. Ces panneaux montrent comment le verre décoratif est entré dans les maisons ordinaires, pas seulement dans les églises.

Aquarelles de Margaret Wadsworth - 1902

Ceux-ci représentent Falcon Court et le Restless Inn at Petty Cury. Ils ont été copiés à partir d'images précédentes et les lieux d'enregistrement sont maintenant perdus. Son père était un fabricant d'eau minérale, liant l'art au commerce local.

Horloge de grand-père - début du 19e siècle

Cette horloge de huit jours appartenait à Harry Pluck, propriétaire du pub Three Pigeons au 7 Cambridge Place. Réalisé par Fletcher et Hitzman, il montre comment le chronométrage régule la vie de pub et les routines de travail.

Ceinture de Charles Rowell - 1881

Charles Rowell (1853-1909) était l'un des athlètes les plus célèbres de l'époque victorienne. Il a participé au sport de la piétonne, une forme professionnelle de marche et de course de longue distance qui était extrêmement populaire au XIXe siècle. Les courses à pied se tenaient dans des arènes spécialement construites et pouvaient durer six jours à la fois. Les spectateurs ont placé des paris lourds, les journaux ont rapporté des distances quotidiennes et les marcheurs qui ont réussi sont devenus des célébrités nationales.

Rowell s'est spécialisé dans les courses d'endurance, où les concurrents devaient couvrir la plus grande distance possible dans les six jours, en choisissant de marcher ou de courir. Son talent a été repéré par Sir John Astley, qui a créé les courses de la ceinture d'Astley en 1878. Le gagnant a reçu une ceinture d'argent et 500 £, plus une part des prises de porte. Tout homme qui a remporté trois courses consécutives pouvait garder la ceinture en permanence.

Rowell a remporté la ceinture pour la première fois en Amérique en 1879, couvrant environ 500 miles. Après l'avoir perdue brièvement, il a remporté les trois courses suivantes d'affilée et a obtenu la ceinture carrément en 1881. Au total, on estime qu'il a gagné l'équivalent moderne de millions de livres en courant.

Rowell a grandi au pub Bleeding Heart à Chesterton, qui était dirigé par sa famille. Sa carrière montre comment un homme de la classe ouvrière de Cambridge pourrait atteindre la célébrité internationale grâce au sport.

Malgré ses énormes gains, Rowell n'est pas resté riche. Après avoir pris sa retraite de la course, il est retourné à Cambridge et a eu des difficultés financières. À un moment donné, la célèbre ceinture d'argent a été mise en pacte dans un magasin local. Il a ensuite été reconnu pour ce qu'il était et sauvé pour le musée de Cambridge.

La ceinture raconte donc une double histoire : de renommée extraordinaire et de réalisation physique, et de la façon dont la gloire sportive pourrait s'estomper rapidement sans sécurité à long terme. Il reflète également un monde oublié dans lequel la marche était un sport professionnel et les athlètes d'endurance

remplissaient les théâtres et les arènes bien avant que le football ou l'athlétisme moderne ne dominant l'attention du public.

Armoire d'éclairage

Avant l'arrivée de l'éclairage au gaz au milieu du XIXe siècle, les maisons étaient éclairées avec des bougies et des lampes à huile. • Les bougies en cire d'abeille étaient chères • Les bougies de suign sentaient et fumaient • Le pétrole provient souvent de poissons ou de baleines

Les feux de course - trempés dans du suf - n'ont donné qu'un éclairage minimal et ont été utilisés par les ménages les plus pauvres.

Bar Servedy - 19e siècle

Ce rare service de bar en bois servait autrefois des boissons. Les bouteilles à l'intérieur proviennent d'aubres et de brasseries locales. Les noms rayés sur le verre comprennent la famille Loveday (anciens propriétaires), un portier du Magdalene College et une inscription erronée commémorant la visite de la reine Mary en 1937.

Bouteilles et bière

Les cruches en grès sont devenues courantes à la fin du XVIIIe siècle, suivies des bouteilles en verre. Les bouteilles antérieures

ont tendance à avoir le nom du brasseur à l'intérieur de la glaçure ; les bouteilles ultérieures utilisent des étiquettes imprimées.

Bouteille de morue - 1875

Inventée par Hiram Codd, cette bouteille est scellée à l'aide d'un marbre forcé dans un anneau en caoutchouc par la pression d'une boisson gazeuse. Les garçons les écrasaient souvent pour récupérer le marbre, ce qui explique pourquoi beaucoup sont trouvés enterrés dans les jardins aujourd'hui.

Le Snug

Le snug a été créé au XIXe siècle comme une petite salle privée pour les clients les plus riches qui étaient prêts à payer plus pour leurs boissons en échange du confort et de l'intimité loin du bruit du bar principal. Il reflète l'évolution des habitudes sociales dans les maisons publiques, où la classe et la respectabilité ont été exprimées à travers des espaces séparés.

Pièges antiparasitaires

L'affichage des pièges antiparasitaires montre comment les ménages ont essayé de contrôler les insectes et les rongeurs avant les pulvérisations chimiques et l'hygiène moderne.

- Un piège à mouches en verre du XIXe siècle a attiré les mouches à l'intérieur où elles ont été piégées.
- Un piège à coléoptères

démoniaques de 1955 reflète une lutte antiparasitaire commerciale ultérieure. • Un piège à souris breveté montre l'ingéniosité mécanique appliquée à une nuisance quotidienne.

Il y a aussi un piège à punaises de lit en osier fabriqué pour le musée par le professeur Oakey en 1925. Il s'est décrit comme l'un des derniers vanistes de compagnons qui se souvenaient d'avoir fait ces pièges à vendre. Le piège serait placé dans des lits pour attirer les insectes dans sa structure tissée.

Ces objets montrent comment les parasites étaient un problème constant dans les aubes et les maisons, et comment des compétences artisanales pratiques étaient utilisées pour les combattre.

Équipement de nettoyage

La collecte d'équipements de nettoyage précoce illustre l'évolution des approches de l'hygiène.

• Un batteur de tapis a été utilisé à l'extérieur pour enlever la poussière des tapis lourds. • Un balayeur de tapis d'environ 1925 utilisait des brosses rotatives et est décoré de symboles patriotiques célébrant...

Support à café - c. 1850

Ce support à café brodé est fabriqué en laine de Berlin décoré de perles. Le design montre la cafetière, la tasse et la cruche, indiquant qu'elle a été utilisée lors du service du café.

Les modèles de travail en laine de Berlin ont été imprimés en Allemagne et exportés dans toute l'Europe. Les couleurs vives et la décoration de perles suggèrent une date dans les années 1850 ou 1860. Le stand représente des rituels sociaux polis et l'importance de servir des rafraîchissements de manière attrayante.

Ornement de gâteau de mariage - fin du XVIIIe siècle

Ce petit ornement de mariée et de marié est moulé à partir de massepain et se trouvait autrefois sur un gâteau de mariage. Il a été donné par le Dr Price du Christ's College. Bien que nous ne sachions pas quel couple il représentait, il montre comment les mariages étaient marqués avec un symbolisme décoratif et de l'art comestible.

Coupe de corne

Ce récipient à boire est fabriqué à partir de corne de vache polie. Les tasses à cornes étaient courantes avant que le verre bon marché ne soit disponible et associent la consommation quotidienne à des matériaux traditionnels.

La Chine commémorative

Cet étui contient des assiettes et des tasses faites pour célébrer des événements publics, y compris le jubilé de diamant de la reine Victoria. Il comprend également la vaisselle de la Mission Castle End, fondée en 1884 pour éduquer les travailleurs dans un quartier pauvre de Cambridge. Ces objets relient la vie domestique à la charité et à la fierté civique.

Support de sol en verre

Ce cas contient : • Un chauffe-cuillère (vers 1860) • Une cruche de crème (c.1840) • Lunettes et bâtons de toddy • Un rouleau à

pâtisserie en verre • Un chariot à thé en forme de chapelle, offert par la reine Mary lors de sa visite au musée

Les objets montrent comment les boissons et les desserts étaient préparés et servis dans des ménages polis.

La cuisine

La cuisine actuelle a été ajoutée au bâtiment au XVIIIe siècle. Avant cela, toute la cuisine avait lieu dans la zone du bar, en utilisant le grand foyer ouvert. L'ajout d'une cuisine séparée reflète l'évolution des idées sur la propreté, l'organisation et le confort dans les auberges et les ménages.

La cuisine servait également de buanderie. La propriétaire du White Horse Inn passait un jour par semaine à laver le linge et un autre jour à le sécher et à le repasser. Selon la mémoire de la famille, le placard de l'évier était sombre, sombre et plein d'araignées. Le recensement de 1851 enregistre cinq habitants séjournant dans l'auberge, de sorte que la cuisine soutenait à la fois la vie de famille et l'hospitalité commerciale.

Moules à tarte, gelée et pudding - XIXe siècle

L'armoire murale contient des moules à tarte surélevés, des moules à gelée de cuivre et des moules à pudding. Ces moules ont façonné les aliments en formes décoratives, montrant à quel point même les repas simples étaient présentés de manière attrayante. Les moisissures à gelée sont devenues populaires aux XVIIIe et XIXe siècles à mesure que le sucre et la gélatine sont devenus plus abordables. Leurs conceptions élaborées reflètent la fierté des compétences domestiques et de l'hospitalité.

Machines à laver et équipement de blanchisserie

Machine à laver Daisy

Cette machine à bois fonctionnait en déplaçant une poignée vers l'arrière et vers l'avant pour faire pivoter les nervures en bois internes. Les vêtements devaient d'abord être trempés, puis agités à la main. Les instructions imprimées sur le côté montrent comment la technologie a essayé de normaliser le travail physique dur.

Laveuse à linge automatique

Fabriquée à Accrington vers 1900, cette machine a chauffé l'eau à l'aide d'un anneau de gaz en dessous. La lessive était agitée en déplaçant une poignée, et un mangle attaché à l'arrière a pressé l'eau. Il représente une tentative précoce de mécaniser le travail domestique tout en s'appuyant sur l'effort humain.

Baignoires de lavage, chevilles de chariot et planche à laver

Avant que les machines ne soient courantes, le lavage se faisait dans des baignoires à l'aide d'une cheville de chariot pour remuer l'eau chaude. La saleté tenace a été frottée sur des planches à laver. Ces objets montrent à quel point le lavage hebdomadaire était épuisant, en particulier pour les grands ménages ou les aubes.

Percolateur à café et bouilloires électriques - Années 1920-1930

L'affichage mural comprend un percolateur de café d'environ 1926 et les premières bouilloires électriques des années 1930. À cette époque, les bouilloires électriques étaient des articles de luxe, et la plupart des gens faisaient encore bouillir de l'eau sur des flammes nues. Les bouilloires en cuivre étaient préférées parce qu'elles conduisaient bien la chaleur. Ces objets marquent le passage progressif de la cuisson au feu aux appareils électriques.

Casseroles et mesures de lait

Les casseroles en fer étaient utilisées plutôt que le cuivre jusqu'à l'introduction des cuisinières au XVIIIe siècle, car le cuivre pouvait fondre sur des flammes nues.

Les mesures de lait ont été utilisées par le laitier pour verser du lait provenant de grandes churns dans les propres cruches des clients. Chaque mesure a été estampillée par les autorités locales pour garantir des quantités honnêtes, montrant comment la nourriture de tous les jours était réglementée pour prévenir la tricherie.

Réfrigérateur Electrolux - c.1927

Ce réfrigérateur représente un changement majeur dans la vie domestique. Avant les réfrigérateurs, les gens achetaient quotidiennement des aliments frais. En 1939, seulement environ 200 000 ménages britanniques en possédaient un. La propriété généralisée du réfrigérateur n'est arrivée que dans les années 1950. Le réfrigérateur a permis de stocker les aliments en toute sécurité et de réduire la dépendance aux marchés quotidiens, ce qui a changé les habitudes d'achat et les régimes alimentaires.

Équipement de cuisine universitaire

Robot ménager

Ce processeur manuel d'environ 1900 fonctionnait en tournant une poignée qui faisait tourner le bol et élevait et abaissait une lame. Il montre les premières tentatives de gagner du temps dans les grandes cuisines.

Machine à crème glacée

Une sorbetière à main d'environ 1910 a fouetté de la crème, du sucre et de l'arôme lorsqu'elle a gelé, empêchant la formation de cristaux de glace. Il montre comment les aliments de luxe ont été produits sans électricité.

Éplucheur de pommes

Fabriqué par S. Nye & Company, cette machine a épluché et   grain   des pommes en un seul mouvement. Il a été utilisé dans les cuisines du Clare College, reliant la salle à la production alimentaire institutionnelle.

Fers et chauffage

Fers à repasser

Ces fers solides étaient chauffés sur des feux et utilisés par paires afin que l'un puisse être réchauffé pendant que l'autre refroidissait.

Fers à repasser

Ceux-ci avaient des intérieurs creux pour les blocs de métal chaud, le charbon de bois ou les spiritueux méthylés ultérieurs.

Chauffe-bottes ou chauffe-chaussures

Rempli de bière ou de cidre et chauffé dans le feu, cet appareil réchauffait les boissons en hiver. Lorsqu'elle était mélangée avec du rhum ou du brandy, la boisson est devenue "flip", associée aux marins et à la consommation festive.

Machine à sertir - 19e siècle

Utilisée par les chausseuses pour fabriquer des volants et des nœuds, cette machine avait des rouleaux creux chauffés par des barres de métal chaud. Il montre comment la décoration des vêtements nécessitait des outils spécialisés.

Tally Iron - XIXe siècle

« Tally » vient du taglia italien. Ce fer a lissé les rubans et les arcs. La tige a été chauffée et placée à l'intérieur d'un manchon en métal pour retenir la chaleur. Comme la machine à sertir, elle relie la chaleur de la cuisine à la production de vêtements.

La chambre d'hôtes

Cette pièce, comme la cuisine en dessous, est un ajout du XVIIIe siècle au bâtiment original du XVIIe siècle et a probablement été utilisée par les voyageurs plus riches séjournant au White Horse Inn. Les invités partageaient souvent des chambres et parfois des lits avec des étrangers. Lorsque l'auberge a ouvert pour la première fois, elle pouvait loger environ 30 personnes, donc même avec des chambres supplémentaires ajoutées plus tard, l'intimité était limitée.

Le placard d'angle a été utilisé pour poudrer les perruques, permettant de secouer l'excès de poudre par la fenêtre. Les expositions dans cette salle sont liées à la vie des habitants de Cambridge et à des personnes notables liées à la ville.

Old Castle Hotel Sign - vers 1830, Richard Hopkins Leach

Cette enseigne de pub montre une scène de château inspirée de l'Old Castle Hotel, maintenant le pub Castle sur St Andrew's Street. La porte ressemble à l'entrée du Christ's College, reflétant la façon dont les auberges de Cambridge ont emprunté le langage visuel des collèges pour paraître respectables.

La scène montre des soldats et un navire en arrière-plan et se rapporte aux craintes d'invasion pendant les guerres napoléoniennes. Entre 1797 et 1815, la Grande-Bretagne s'attendait à un débarquement français à tout moment, et Cambridge, reliée par la rivière et la route au Wash et à Londres, faisait partie de la planification de la défense nationale. Les

auberges étaient des centres de nouvelles, de recrutement et d'exposition patriotique.

Figures du buraliste sculptés

Cette figure sculptée se tenait autrefois à l'extérieur d'un bureau de tabac de Sidney Street. L'étiquette décrivait à l'origine la figure de gauche En tant qu'esclave africain et à droite en tant que Turc. Au XVIIe siècle, les Européens associaient le tabac à l'Afrique et aux Amériques, mais les enseignes de magasin présentaient le commerce comme exotique et glamour plutôt que violent et exploitant.

Ces images dissimulaient la réalité selon laquelle le tabac était produit par la main-d'œuvre asservie dans les plantations coloniales. Ils suggèrent un commerce légitime avec des dirigeants étrangers plutôt que du travail forcé, aidant les clients à consommer du tabac sans faire face à son coût humain. Le chiffre reflète donc comment l'exploitation coloniale a été visuellement adoucie pour le public britannique.

Boîte de Bible - 17e siècle

Cette petite boîte en bois était utilisée pour ranger et transporter une Bible. Les livres étaient chers, et les Bibles étaient souvent partagées au sein des familles ou des communautés. Les pages vierges ont été utilisées pour enregistrer les naissances, les mariages et les décès, ce qui en fait à la fois des documents religieux et familiaux.

Coffre en chêne - XVIIe siècle, William Roper

Ce grand coffre en chêne est un des premiers meubles de Cambridge vendu par l'ébéniste William Roper de King's Parade. Il appartenait plus tard à William Custance, un constructeur et arpenteur de Cambridge. Il montre comment les métiers artisanaux

locaux ont fourni du mobilier domestique et réutilisé des articles plus anciens pour les revendre.

Modèle en liège du wagon de James Burleigh

James Burleigh était un porte-avions de Cambridge qui a proposé d'évacuer les gens de l'est de l'Angleterre pendant la menace d'une invasion napoléonienne. Burleigh Street porte son nom. Le modèle montre des bœufs tirant l'un de ses wagons et représente comment les réseaux de transport étaient au cœur de la planification commerciale et d'urgence.

Table de Pembroke c. 1836-44, Henry Turner

Cette table en acajou a été fabriquée ou vendue par Henry Turner de Bridge Street. Turner a mélangé l'ébénisterie avec d'autres métiers et a été interdit de recevoir des étudiants de premier cycle après les avoir invités à jouer au billard. Le tableau reflète la façon dont les fabricants de meubles vivaient de manière précaire entre l'artisanat respectable et la suspicion morale.

Machine à écrire Olivetti

Utilisée dans l'atelier de céramique de M. Somers sur Alexandra Street de 1926 à 1976, cette machine représente l'arrivée de la technologie de bureau moderne dans les petites entreprises. Cela coûtait autant qu'un ordinateur haut de gamme aujourd'hui, ce qui montre à quel point les premières machines étaient chères.

Mesures standard et poche de gentleman

Cette caisse contient des mesures de la ville de 1646 et des articles portés par un gentleman : une montre de poche, un étui souverain et un porte-carte de visite. Ensemble, ils montrent la réglementation du commerce et la performance de la respectabilité sociale.

Écriture et scellement d'objets

Les rédacteurs de lettres, les stylos à la pente, les sceaux et les encriers reflètent l'importance de la correspondance manuscrite et de la documentation formelle avant les téléphones et les courriels.

Elizabeth Woodcock

En 1799, Elizabeth Woodcock a été jetée de son cheval dans une tempête de neige et enterrée sous une dérive pendant huit jours avant d'être sauvée vivante. Sa survie est devenue une nouvelle nationale et un mémorial a été mis en place dans son village

Jacob Butler

Jacob Butler, connu sous le nom de "l'écuyer", était un avocat riche et contentieux de Cambridge. Il mesurait six pieds quatre pouces et était obsédé par les litiges juridiques. Vers la fin de sa vie, il a commandé un énorme cercueil en chêne et a invité des visiteurs à le voir.

Cabinet japonais à front d'arc - années 1740, Elizabeth Hobbs

Ce cabinet appartenait à Elizabeth Hobbs, qui a vécu de 1699 à 1803. C'est un exemple de japonais, une imitation anglaise de la laque asiatique inspirée du commerce de la Compagnie des Indes orientales. Il reflète la façon dont le commerce mondial a influencé le goût intérieur.

Horloge à long boîtier de Linton, Cambridgeshire

Cette horloge représente l'artisanat rural et le chronométrage dans la vie domestique.

Portrait de Thomas Hobson - 17e siècle

Thomas Hobson était un transporteur de Cambridge qui transportait des personnes, des marchandises et du courrier entre Cambridge et Londres. Il a imposé une rotation stricte des chevaux, donnant lieu à l'expression "le choix de Hobson". Hobson a financé des travaux publics, y compris l'approvisionnement en eau et le logement pour les pauvres. Son legs a aidé à établir la Spinning House, conçue à l'origine comme une maison de travail pour les démunis plutôt qu'une prison. Au fil du temps, il est devenu un endroit où les femmes accusées de comportement immoral avec les étudiants étaient confinées par les autorités universitaires.

Le salon

C'est la plus grande pièce de l'ancienne auberge et était probablement utilisée pour des dîners et des réunions entre hommes d'affaires liés au commerce fluvial et au marché du bétail à proximité. Plus tard, il est devenu un espace de divertissement et de réunion, y compris des rassemblements du Town and Gown Cycle Club. Si nécessaire, il pourrait également être utilisé comme quartiers de couchage. Les objets exposés ici concernent l'Université et la ville de Cambridge et la vie quotidienne des personnes qui ont vécu et travaillé ici au cours des 300 dernières années.

Diplôme Matin, Cambridge Après Robert Farren, 1863

Cette photo est une copie d'une peinture composite montrant plus de 100 dignitaires universitaires rassemblés devant la Chambre du Sénat le matin du diplôme. La peinture originale est conservée au Trinity College. L'image met l'accent sur la cérémonie, la hiérarchie et le pouvoir académique, présentant l'Université comme un monde fermé et ordonné distinct de la ville qui l'entoure.

Le président du maire - 18e siècle

Cette imposante chaise a été utilisée par les maires successifs de Cambridge. Fabriqué avec un cadre en acajou et un siège et un dossier en cuir cousus à la main, il symbolisait l'autorité et la dignité civiques. Sa hauteur et son apparence de trône exprimaient le pouvoir, mais l'autorité du maire était toujours subordonnée au vice-chancelier de l'université. Dans les différends entre la ville et la robe, le vice-chancelier a généralement prévalu, montrant comment le leadership civique à Cambridge existait sous la domination académique.

Coiffe de Muffin Man - 19e siècle

Cette coiffe rembourrée a été portée par M. Crask, un vendeur de muffins qui a équilibré son plateau sur sa tête et a sonné une cloche pour annoncer son arrivée dans les rues de Cambridge. Il représente le commerce de rue et la distribution alimentaire avant que les magasins et les boulangeries ne se répandent.

Récipients à sel en verre bleu - début du XIXe siècle

Ces récipients ont été fabriqués à partir de bouteilles en verre. Le sel a été fortement taxé pendant les guerres napoléoniennes et stocké dans des récipients scellés. Les marins donnaient souvent des objets tels que des jetons d'amour, et ils étaient parfois accrochés près des cheminées, acquérant une signification presque magique en tant qu'objets de protection et de valeur.

Panier à beurre - XIXe siècle

Ce panier était utilisé pour stocker du beurre vendu en longues bandes plutôt qu'en blocs. À Cambridge, les portions de beurre étaient réglementées par l'Université dans le cadre de son contrôle sur les normes alimentaires et les prix dans la ville. Le beurre a été moulé en longueurs standard afin que les acheteurs puissent voir qu'ils recevaient une juste mesure. Le panier reflète le stockage

des aliments avant la réfrigération et montre comment l'autorité académique a atteint la vie domestique quotidienne.

Épingle à quille aquatique - 1896

Utilisée dans les jeux de quilles aquatiques entre 1896 et 1899, cette épingle reflète une mode sportive de courte durée. Il a été donné par le lieutenant-colonel Cupidon, dont le père aurait inventé le jeu.

Chaise Tillyard - années 1860

Cette chaise brodée a été fabriquée pour la famille Tillyard. Il a un cadre en chêne de style gothique et un dos en laine de Berlin. Le coussin porte la devise « Puissiez-vous être heureux », ce qui suggère qu'il s'agit peut-être d'un cadeau de mariage. Il représente l'artisanat décoratif domestique et les valeurs de confort et de sentiment de la classe moyenne.

Peintures de Mary Charlotte Greene - milieu du XIXe siècle

Les peintures de Mary Charlotte Greene ont une forte relation avec l'histoire et le développement physique de Cambridge. Son travail fournit un enregistrement visuel inestimable des rues, des auberges, des cours et des zones de travail qui ont ensuite été démolies ou radicalement modifiées, en particulier au cours du XIXe et du début du XXe siècle, alors que l'Université s'est agrandie et que la ville a été réaménagée.

Contrairement à de nombreux artistes universitaires formels, Greene s'est concentré sur les espaces urbains ordinaires : cours, ruelles, devantures et bâtiments modestes. C'étaient des lieux associés à la vie quotidienne plutôt qu'à la cérémonie, et ses peintures préservent des scènes qui étaient rarement considérées comme dignes d'attention artistique à l'époque.

Son travail est particulièrement important parce qu'il documente des parties de Cambridge qui ont disparu lorsque des rues entières ont été dégagées pour faire place à de nouveaux bâtiments universitaires, des routes élargies et un drainage amélioré. À travers ses peintures, nous pouvons encore voir comment les quartiers résidentiels et commerciaux mixtes existaient autrefois à proximité des collèges, avant que le développement universitaire ne remodele le centre-ville.

Les peintures de Greene agissent donc comme des preuves historiques ainsi que comme des œuvres d'art. Ils montrent comment Cambridge n'était pas seulement une ville universitaire, mais aussi une ville de travail densément peuplée, et ils nous rappellent que la croissance institutionnelle impliquait souvent la perte de communautés établies de longue date.

Coffre d'achat - 1818

Ce coffre en chêne serré en laiton appartenait à John Purchas, qui a été maire cinq fois entre 1817 et 1831. Plusieurs générations de la famille Purchas ont occupé un poste civique, et le coffre reflète à la fois la richesse et la continuité municipale.

Cockerel Weathervane - 1856

Cette gogogère en cuivre provient de la chapelle du cimetière de Mill Road et a été conçue par Sir George Gilbert Scott. Le cimetière a ouvert ses portes en 1848 en tant que premier cimetière municipal de Cambridge, créé parce que les cimetières surpeuplés de la ville étaient devenus un grave risque pour la santé. Il reflète le souci victorien de l'hygiène publique, de la planification et de l'enterrement respectable.

La chapelle du cimetière, achevée en 1856, a été conçue dans un style néo-gothique pour exprimer le sérieux moral et l'espoir chrétien. La nage à voile de coq couronnait autrefois son toit, agissant à la fois comme un indicateur pratique du vent et comme un symbole chrétien de la vigilance et de la résurrection.

La chapelle a été démolie en 1954, mais le cimetière reste un paysage historique important contenant les tombes de nombreux citoyens ordinaires ainsi que des personnages notables. La survie de la gogogère préserve un fragment d'un bâtiment victorien perdu et représente comment les attitudes à l'égard de la mort, de la commémoration et de l'espace public ont changé au cours du XIXe siècle.

Moules à tête d'eau de pluie en bois - XIXe siècle

Ces moules ont été utilisés pour couler des têtes d'eau de pluie pour les bâtiments du Trinity College. Les initiales "WW" sont pour William Whewell, Maître de la Trinité. Whewell a inventé des mots tels que « scientifique » et « catastrophe », montrant le lien entre la vie intellectuelle et la formation physique de la ville.

Oreiller et bobines en dentelle - 19e siècle

Donné par May Mallion de Streetly End, cet oreiller et ses bobines représentent les traditions artisanales rurales et le travail domestique rémunéré des femmes.

Acier utilisé à la foire de Stourbridge

Cet appareil de pesage a été utilisé à la foire de Stourbridge, autrefois la plus grande foire médiévale d'Europe. La foire a commencé en 1199 et a duré plus d'un mois chaque année. Les marchandises de toute l'Europe étaient échangées ici, et l'aciérie symbolise le rôle de Cambridge en tant que plaque tournante commerciale ainsi qu'en tant que ville universitaire.

Impression du dîner de couronnement 1838

Cette impression montre un dîner tenu sur Parker's Piece pour 15 000 des « pauvres méritants » pour célébrer le couronnement de la reine Victoria. Il enregistre de grandes quantités de nourriture et de boissons et montre comment la loyauté civique et la charité ont été affichées à travers un spectacle de masse.

Coquille de tortue 1903

Peint avec les armes du Clare College, cette coquille commémore un festin de bienfaiteurs. La soupe aux tortues était un plat de luxe de l'époque, et la coquille symbolise la culture culinaire d'élite.

James Ward Peinture de Cambridge

1840 - Vue depuis Castle Hill

Cette peinture montre Cambridge entourée d'une campagne ouverte avant l'expansion moderne. Le point de vue de Castle Hill, autrefois le site du château normand et plus tard la prison du comté, symbolise l'autorité et la surveillance. Les personnages au premier plan sont des étudiants en robes accompagnés de filles locales. Ces personnages n'étaient pas présents dans le croquis original de Ward et ont été ajoutés plus tard pour animer la scène. Leur présence est socialement chargée : à Cambridge au XIXe siècle, les femmes vues en compagnie d'étudiants pouvaient être arrêtées par des surveillants universitaires et emmenées à la Spinning House, une maison de travail fondée à l'origine avec les fonds laissés par Thomas Hobson.

Ward n'était pas un résident de Cambridge et n'était peut-être pas au courant de ce système de police morale. En ajoutant des étudiants et des filles ensemble dans un paysage ouvert et paisible, il a créé une image idéalisée qui contraste avec la réalité de la réglementation stricte du comportement des femmes. La peinture nous invite à réfléchir à ce qui est montré et à ce qui est caché.

Aquarelle de King's Parade

Début du XIXe siècle, John Marshall

Cela montre la maison ancienne et les cottages démolis plus tard. L'expansion de l'université a remodelé Cambridge en supprimant des rues entières pour faire de la place aux collèges et aux bâtiments cérémoniels. La peinture enregistre une rue qui n'existe plus et nous rappelle que la croissance institutionnelle impliquait la perte de communautés urbaines.

Cambridge pendant la Seconde Guerre mondiale

La Seconde Guerre mondiale a transformé la vie quotidienne à Cambridge. Les enfants évacués sont arrivés de villes bombardées et ont été logés dans des collèges et des maisons privées. Les bâtiments universitaires ont été repris pour des travaux militaires et scientifiques, y compris la recherche sur les radars et les armes. La réglementation Blackout a changé la vie nocturne, et le rationnement a remodelé la nourriture et les achats. De nombreux ménages éleageaient des porcs ou des poulets, et des lotissements sont apparus dans les parcs et les terrains des collèges dans le cadre de la campagne "Dig for Victory".

Les femmes sont entrées dans de nouvelles formes d'emploi, tandis que les hommes plus âgés ont rejoint la Home Guard. Des soldats de Grande-Bretagne, du Commonwealth et des États-Unis étaient stationnés à proximité, apportant de nouvelles cultures dans les pubs et les salles de danse locaux. La guerre a brouillé les frontières entre la ville et la robe alors que les collèges devenaient des hôpitaux, des casernes et des centres de formation.

La salle Fen et Folklore

Cette salle explore la vie dans le Cambridgeshire Fens : un paysage de zone humide façonné par l'eau, la superstition, le travail et l'endurance. Pendant des milliers d'années, les Fens ont été des marais et des lacs peu profonds formés après l'ère glaciaire. Des colonies telles qu'Ely, March et Whittlesey ont poussé sur des « îles » surélevées de terre sèche. Les rivières et les drains reliaient la région au Wash et à la mer du Nord, rendant les Fens à la fois isolés et liés à l'international par le commerce.

À partir du XVIIe siècle, de grands systèmes de drainage, dirigés par des ingénieurs tels que Cornelius Vermuyden, ont transformé les marais en terres agricoles. Les terres drainées sont devenues extrêmement précieuses, mais de nombreux Fen ont perdu leurs moyens de subsistance traditionnels basés sur la pêche, la pêche sauvage et la coupe des roseaux. La résistance au drainage a valu aux habitants le surnom de « Fen Tigers ».

Carte des Fens

Cette carte montre l'ancienne étendue des zones humides et des voies navigables qui traversent le nord à travers Ely et Wisbech jusqu'à King's Lynn et le Wash. Il illustre comment la vie de Fenland dépendait des bateaux, des digues et des inondations saisonnières.

Objets de protection contre la sorcellerie

Cette armoire contient des objets enterrés dans des maisons pour se protéger contre les sorcières : os d'animaux, clous, barres de fer

et bouteilles. Dans les Fens, la maladie, la mort du bétail et l'échec de la récolte étaient souvent imputés à la magie malveillante.

Une bouteille de sorcière, trouvée au Lordship Manor à Cottenham, était cachée dans un mur. Ces bouteilles étaient remplies de cheveux, d'ongles ou d'urine pour piéger les spiritueux nocifs. On croyait qu'une boule de sorcière, une sphère de verre bleu accrochée aux fenêtres, éblouit les sorcières et les empêcherait d'entrer dans les maisons. Un corp queer, une figure d'argile de la collection de la Folklore Society, représente une version européenne d'une poupée vaudou, utilisée pour causer des dommages par la magie sympathique.

Piège à hommes

Ce piège à mant en fer a été installé dans les sous-bois pour attraper les braconniers. Il s'est refermé sur la jambe et ne pouvait pas être ouvert sans outils. Sa présence reflète l'application de la loi rurale sévère et le désespoir des personnes qui chassaient illégalement pour survivre.

Folklore et objets personnalisés

Cet étui contient des charmes et des jetons : pattes de taupe pour les maux de dents, pain du Vendredi saint, trèfles à quatre feuilles et cadeaux de cour. Ces objets montrent comment la croyance et la médecine se chevauchent dans la vie quotidienne.

Patins Fen

Les patins à fen, ou « coureurs de fen », étaient de simples lames attachées à des bottes. Lorsque les champs inondés ont gelé en hiver, le patinage est devenu à la fois un transport et un sport. Les patineurs de Fen sont devenus champions du monde, y compris Turkey Smart et William "Gutta Percha" Smart.

En 1879, la National Ice Skating Association a été fondée à Cambridge pour réglementer le sport. Les patineurs Fen étaient célèbres pour leur vitesse et leur endurance parce que le patinage faisait partie de la vie quotidienne plutôt que des loisirs seuls.

Four portable Rippingill

Ce four à paraffine portable a été utilisé sur les bateaux et dans les champs. Il reflète la mobilité et la vie professionnelle de Fenland, où les repas étaient préparés loin de chez soi pendant la pêche et l'agriculture.

Moses Carter, le géant Histon

Ces bottes et ce chapeau appartenaient à Moses Carter (1810-1860) de Histon. Près de sept pieds de haut et pesant 23 pierres, il est devenu une légende locale pour sa force. Il a cultivé des légumes sur Histon Moor et les a transportés à main à Cambridge.

Moïse s'est battu pour de l'argent à la foire de Stourbridge et a une fois gagné un pari en transportant une énorme pierre dans le village de Histon, où elle se trouve toujours à l'extérieur du pub Boot. Son histoire a rejoint le folklore de Fen aux côtés de géants tels que Tom Hickathrift.

Outils de basketteur et Grigs d'anguille

Les outils de panier de saule utilisés par J Muntier de Cottenham montrent l'artisanat traditionnel de Fen. Les grigs d'anguille sont des pièges tissés appâtés avec des vers et mis dans des rivières. Les anguilles étaient une source de nourriture vitale et largement échangées.

Que sont les Fens ?

Les Fens étaient des marais qui avaient été inondés après la dernière ère glaciaire. Les drainer a créé un sol fertile connu aujourd'hui comme le « lander de l'Angleterre ». Les villages et les villes avaient grandi sur des « îles » qui étaient élevées à quelques pieds au-dessus du niveau environnant du marais. Le drainage avait commencé dès l'époque romaine, mais a été considérablement augmenté à partir du XVIIe siècle. Les communautés étaient souvent très isolées et la communication se faisait principalement par l'eau. La vie pouvait être très difficile et des maladies telles que la fen ague, liées à l'eau stagnante, étaient endémiques. L'opium et l'alcool étaient couramment utilisés comme médicaments, et les coquelicots étaient cultivés localement.

Les coutumes saisonnières telles que le lundi de la charrue, les ours de paille, les feux de tourbe du jour de mai et les fêtes de récolte appelées hawkies reflètent la survie dans un paysage rude façonné par l'eau et le travail.

La salle d'art et d'artisans

Cette salle explore les compétences créatives des gens ordinaires à Cambridge et dans les villages environnants. Il montre comment l'art et l'artisanat faisaient partie de la vie quotidienne, qu'ils soient pratiqués comme métiers rémunérés ou comme passe-temps pratiqués à la maison. La pièce elle-même se projetait autrefois sur la rue dans un étage supérieur jeté, comme d'autres maisons médiévales à proximité. Dans les années 1930, ce surplomb a été enlevé et remplacé par les fenêtres que vous voyez aujourd'hui.

Les objets ici révèlent comment la musique, les vêtements, la décoration et les articles ménagers ont été fabriqués localement, souvent à l'aide d'outils simples et de connaissances traditionnelles transmises par les familles.

Bonnet de soleil pour cheval

Ce bonnet en tresse de paille était porté par un cheval de travail pour protéger ses yeux des mouches et sa tête du soleil. Avant les tracteurs et les camions, les chevaux étaient essentiels aux travaux agricoles, de transport et de livraison à Cambridge et dans les environs. La fabrication de bonnets faisait partie de l'industrie plus large du trépage de paille et montre comment les compétences artisanales soutenaient le bien-être des animaux ainsi que le travail humain.

Établi et outils du fabricant de chapeaux

Cet établi appartenait à l'un des derniers fabricants de chapeaux privés de Cambridge. Bien que la fabrication de chapeaux soit généralement associée au Luton et au Bedfordshire, c'était aussi un commerce local important ici.

Le tiroir du haut se replie pour former un petit bureau avec des cages et une surface d'écriture baize verte. Des moules en bois ont été utilisés pour façonner différents styles de chapeaux, y compris des bonnets, des bols et des chapeaux hauts de forme. Le feutre ou la paille était cuit à la vapeur et étiré sur ces moules, puis coupé et doublé à la main. Le banc montre comment un seul artisan a combiné atelier, comptoir d'atelier et bureau en un seul meuble, reflétant la production urbaine à petite échelle plutôt que la fabrication en usine.

Présentoir de pilage de paille

Le tressage de paille a une longue histoire dans l'est de l'Angleterre. Au Moyen Âge, les travailleurs de la récolte tressaient de la paille pour leurs propres chapeaux. Aux XVIIIe et XIXe siècles, les chapeaux de paille sont devenus à la mode, et le tressage est devenu une source importante de revenus pour les femmes et les enfants.

Des variétés spéciales de blé ont été cultivées pour le tressage, telles que Red Lamas et Golden Drop. La paille a été divisée en bandes étroites et maintenue humide pour l'empêcher de craquer.

Les pleurs tenaient la paille humide sous leur bras et même dans leur bouche, coupant souvent les coins de leurs lèvres si mal que des cicatrices se formaient.

Contrairement à la fabrication de dentelles, le tressage de paille ne nécessitait presque aucun équipement et pouvait être fait en marchant, assis dans une porte ou en s'obsant des enfants. Pendant les guerres napoléoniennes, lorsque les fines tresses italiennes ne pouvaient pas être importées, les tresses anglais qualifiés pouvaient gagner des salaires élevés. Plus tard, les importations bon marché ont fait décliner le commerce, repoussant de nombreuses familles dans la pauvreté.

Dentelle et fabrication de dentelle

Cette armoire en verre contient un oreiller en dentelle et des bobines. La dentelle à canettes est fabriquée en Angleterre depuis le XVI^e siècle. Les premières bobines étaient fabriquées à partir d'os ; les plus tardes étaient transformées en bois et décorées de perles pour le poids et l'équilibre.

Les bobines ont aidé à contrôler la tension et le mouvement du fil car la dentelle était travaillée sur un motif épinglé sur l'oreiller. Les bobines du Cambridgeshire sont particulièrement décoratives, ce qui montre que même les outils peuvent devenir des objets de beauté.

La fabrication de la dentelle était souvent faite à la maison par les femmes et les enfants et fournissait un revenu vital dans les communautés rurales. Comme le tressage de paille, il a permis aux

familles de combiner le travail rémunéré avec la garde d'enfants et les tâches ménagères.

Dulcimer

Ce dulcimer a été fabriqué par l'agriculteur et musicien local George Wilmot Lawrence, qui vivait à Haslingfield et plus tard à Thriplow Heath. Il se joue en frappant les cordes avec de petits marteaux de canne reliés avec de la laine.

Lawrence a fait et joué des dulcimers lors de fêtes, de foires et de danses de village. Dans son livre *Cambridge Customs and Folklore*, Enid Porter a enregistré que la musique pour la danse dans le Cambridgeshire était souvent fournie par des violons, des concertinas et des dulcimers. L'instrument montre comment la musique faisait partie de la vie sociale rurale, marquant les mariages, les fêtes de la récolte et les foires, et comment l'artisanat et la performance étaient étroitement liés.

Silhouette de John Frederick Mortlock - 1830

Cette silhouette montre John Frederick Mortlock, descendant d'une riche famille bancaire de Cambridge. Mortlock croyait qu'il avait été trompé d'un héritage par son oncle. En 1842, il l'a menacé avec un pistolet et a été accusé de tentative de meurtre. Il a été condamné à 21 ans de transport vers l'Australie, bien qu'il soit retourné plus tard en Angleterre.

Les silhouettes étaient une forme de portrait abordable au début du XIXe siècle, moins chères que les peintures à l'huile, mais toujours appréciées comme des ressemblances personnelles. Cet exemple relie l'art décoratif à l'histoire personnelle dramatique et montre comment la création d'images à la mode pourrait préserver les histoires de conflits et de scandales.

Portrait et cloche de la ville

Le portrait montre Isaac Moule, crieur de la ville de Cambridge, peint en 1833 à l'âge de 55 ans. À côté se trouve la cloche qu'il avait l'habitude d'attirer l'attention avant de lire les annonces officielles à haute voix dans les rues. Les crieurs de la ville étaient le principal moyen de communiquer les lois, les décisions de justice et les avis publics avant que les journaux ne soient largement disponibles. La cloche et le portrait montrent ensemble comment le son et la performance faisaient partie de l'autorité civique et comment un individu est devenu la voix vivante de la ville.

Échantillonneurs et travail de la laine de Berlin

Les échantillonneurs brodés sur le mur étaient généralement fabriqués par des filles dans le cadre de leur éducation. Les premiers échantillonneurs ont enregistré des points de suture ; les ultérieurs ont enseigné les lettres, les chiffres et les leçons de morale. Ils ont servi de preuve d'apprentissage et de compétence.

Le travail de la laine de Berlin, populaire à partir des années 1820, utilisait des motifs de couleur imprimés vendus dans toute l'Europe. Dans les années 1840, il y avait environ 14 000 modèles

disponibles. Ces images décoratives ont été faites par des femmes avec du temps libre et montrent comment l'artisanat est passé de la nécessité au passe-temps pour les classes moyennes.

Concertinas

Les accordéons dans la vitrine comprennent un accordéon anglais joué par Joe Doggett d'Oakington au milieu du XIXe siècle. La concertina anglaise a été brevetée par Charles Wheatstone en 1829 et est devenue populaire en tant qu'instrument de salon respectable.

Contrairement à l'accordéon, il était associé à la fabrication de musique domestique polie plutôt qu'à la performance de rue. Sa présence ici montre comment la musique a franchi les limites des classes, passant des danses de village aux salons.

Machines à coudre

Deux machines à coudre retracent le développement de cette invention révolutionnaire. Avant les machines à coudre, la chemise d'un homme pouvait prendre 14 heures à fabriquer à la main. Une robe pourrait prendre 10 heures. Avec une machine, cela a été réduit à environ une heure.

Les machines à coudre domestiques libéraient du temps pour les femmes, leur permettant de prendre un travail rémunéré ou de gérer de petites entreprises à domicile. Cela a transformé les économies familiales et a contribué à stimuler la croissance

industrielle. La machine à coudre était l'une des technologies les plus importantes du XIXe siècle, remodelant les vêtements, le travail et la vie quotidienne.

La chambre d'enfance

Cette salle explore l'enfance, la vie de famille et l'éducation à Cambridge au cours des deux derniers siècles. La chambre d'enfance et la chambre directement en dessous faisaient à l'origine partie d'un magasin à côté du White Horse Inn. Les dossiers montrent qu'il s'agissait d'abord d'un poissonnier et qu'il est devenu plus tard un magasin de bonbons. Les expositions ici révèlent comment les enfants étaient soignés, enseignés et divertis avant les normes de sécurité modernes, les systèmes scolaires et les jouets produits en série.

Baby Runner - 18e siècle

Attaché au mur se trouve un baby runner. Un poteau allait du sol au plafond avec un pivot en haut et un cerceau en bois autour de la taille de l'enfant. Cela a permis à un bébé de se déplacer en toute sécurité dans la pièce sans atteindre des endroits dangereux.

Dans les maisons chauffées par des feux ouverts, cet appareil empêchait les enfants de tomber dans les flammes ou de tirer vers le bas des casseroles. Bien que cela semble restrictif aujourd'hui, cela reflète une époque où la sécurité domestique reposait sur la contrainte physique plutôt que sur la supervision ou la sécurité des enfants.

Étui à poupée

Au sommet du boîtier se trouve une poupée fabriquée par Armand Marseille en Allemagne entre 1910 et 1920 environ. Sa tête est moulée à partir d'un matériau composite et ses membres sont articulés avec de l'élastique. Ses vêtements sont faits à la main, probablement par la mère de son propriétaire, montrant comment les parents ont ajouté du travail personnel aux jouets fabriqués en usine.

Ci-dessous se trouve une poupée en bois appelée Joanna, datant d'environ 1760-1780. Elle est l'un des premiers objets de la collection du musée, donné en 1937. Sa tête et son corps sont en bois recouvert de gesso et peint. Ses membres sont en cuir rembourré et ses vêtements sont soigneusement confectionnés pour correspondre à la robe adulte contemporaine, y compris les sous-vêtements en lin. Seules les familles riches pouvaient s'offrir un tel jouet, ce qui en faisait un symbole de privilège.

L'affaire contient également un ours en peluche de 1908, acheté comme cadeau de Noël pour Margo Collette pour trois shillings et six pence. Les premiers ours comme celui-ci n'étaient pas conçus pour une durabilité massive et étaient souvent traités comme des compagnons précieux plutôt que comme des jouets bruts.

Lit de famille Darwin

Ce lit en acajou appartenait à la famille Darwin à Down House. Il relie l'enfance de Cambridge à l'une des familles scientifiques les plus célèbres de Grande-Bretagne et montre comment les idées sur la prise en charge des nourrissons se sont répandues parmi les

classes moyennes. La construction solide du lit reflète les croyances victoriennes en matière de santé physique, de routine et de discipline dès le plus jeune âge.

Matériel éducatif

La vitrine des objets scolaires comprend : • Une ardoise à dessin d'environ 1860, utilisée à la place du papier • Un livre de poèmes • Un ensemble de course aux œufs et à la cuillère de l'école Barnwell Abbey • Une règle de diapositives • Une bouteille de lait scolaire

Ceux-ci montrent le passage de l'apprentissage informel à la maison à la scolarisation organisée. Les ardoises pourraient être nettoyées et réutilisées, tandis que le lait Les bouteilles reflètent les premières tentatives d'améliorer la nutrition des enfants au 20^e siècle.

Étui à jouets

Ce grand étui contient des jouets de différentes périodes : • Anneaux de taquinerie • Un hochet de canne • Un jack-in-the-box • Une chaise haute pour enfant • Marionnettes à main • Un chien peluche connu sous le nom de Cheerful Desmond, fabriqué à la fin des années 1920

Les jouets montrent comment le jeu a changé à mesure que les matériaux sont devenus moins chers et que la fabrication s'est élargie. Les jouets antérieurs étaient souvent faits à la main ou

adaptés à partir d'articles ménagers. Les jouets ultérieurs reflètent la conception commerciale et la production de masse.

Biberons d'alimentation - 19e siècle

Cet étui contient des biberons. La mortalité infantile à l'époque victorienne était extrêmement élevée. Les biberons étaient difficiles à nettoyer et étaient souvent laissés sans surveillance avec les bébés. Le lait est facilement devenu aigre, et les germes ont prospéré à l'intérieur de longs tubes et de cous étroits.

Ces bouteilles démontrent à quel point une technologie bien intentionnée peut être dangereuse lorsque les connaissances en matière d'hygiène étaient limitées. Ils montrent également pourquoi les campagnes d'allaitement et les réformes de la santé publique sont devenues si importantes plus tard dans le siècle.

Arche de Noé

Ce jouet sculpté de l'arche de Noé était utilisé dans les ménages religieux où les jouets ordinaires étaient interdits le dimanche. Les enfants pouvaient encore jouer tout en apprenant des histoires bibliques sur Noah, sa famille et les animaux.

Les premiers jouets de l'Arche de Noé ont probablement été fabriqués en Allemagne au XVIe siècle et sont devenus populaires en Grande-Bretagne aux XIXe et XXe siècles. Ils montrent comment les jouets étaient utilisés pour enseigner des leçons morales et religieuses ainsi que pour divertir.

La cour

La cour peut être visitée avant ou après l'entrée du musée. Le musée de Cambridge se trouve à Castle End, une zone au nord de la rivière Cam regroupée autour de Castle Hill. Ce quartier est depuis longtemps associé à l'autorité, à la religion et aux transports, surplombant l'une des principales traversées fluviales historiques de la ville.

Plusieurs sites historiques importants se trouvent à proximité : • Église Saint-Pierre • Église Saint-Giles • Cour de Kettle • Lieu de sépulture de la paroisse de l'Ascension • Mission de fin de château • Monticule du château

Castle Mound marque le site du château normand construit par Guillaume le Conquérant peu après 1066. À l'origine une forteresse en bois de motte-and-bailey, elle a été reconstruite en pierre sous Édouard Ier en 1283. Bien que le roi n'y ait jamais vécu, il est devenu un centre de pouvoir en tant que point de vue, prison de comté et symbole d'autorité. Un château s'est tenu ici sous une forme ou une autre pendant environ 800 ans.

Statues de conduit de Hobson

Dans la cour se trouvent huit statues en pierre sauvées de la fontaine victorienne qui se trouvait autrefois sur Market Hill de 1855 à 1953. Cette fontaine a marqué la fin du conduit de Hobson, un système d'eau construit en 1610 pour apporter de l'eau propre de Vicar's Brook à Cambridge.

Le conduit a été financé par Thomas Hobson, le transporteur de Cambridge dont la richesse provérait du transport de personnes et de marchandises entre Cambridge et Londres. La tête de conduit d'origine a été déplacée après qu'un incendie a détruit huit bâtiments sur Market Hill en 1849, et une nouvelle et plus grande fontaine a été construite.

Les statues représentent des figures notables de Cambridge :

- Sir John de Cambridge (Député pour Cambridge, 1320-1326), dont la famille soutenait les institutions et collèges religieux locaux
- Sir John Cheke (1514-1557), le premier professeur de grec Regius, qui a réformé la prononciation grecque et s'est impliqué dans une controverse religieuse
- L'évêque Thomas Searleby (1506-1570), fils d'un greffier de la ville de Cambridge et doyen de la chapelle royale
- L'évêque Godfrey Goldsborough (1548-1604), évêque de Gloucester et ancien étudiant de Cambridge
- Thomas Cecil, comte d'Exeter (1542-1623), soldat et bienfaiteur de Clare Hall
- Orlando Gibbons (1583-1625), compositeur de Jacques Ier et du prince Charles, qui vivait sur Bridge Street
- Thomas Hobson (1544-1631), transporteur et bienfaiteur dont l'argent a financé l'approvisionnement en eau et l'aide aux pauvres
- L'évêque Jeremy Taylor (1613-1667), fils d'un barbier de Cambridge, éduqué à l'école Perse et à Gonville et Caius, plus tard évêque en Irlande

Ces statues reflètent les idées victoriennes sur la fierté civique et l'amélioration morale, plaçant les érudits, le clergé et les bienfaiteurs ensemble comme modèles de vertu.

Pompe de Peas Hill

La pompe Peas Hill était l'une des sources d'eau publiques les plus importantes de Cambridge avant la plomberie moderne. Il se trouvait près de la jonction de Peas Hill et Trumpington Street, près du marché et de la zone commerciale animée de la ville.

La pompe a tiré l'eau d'une source souterraine et a fourni les résidents locaux, les commerçants et les voyageurs. L'eau devait être ramenée à la maison dans des seaux, et des files d'attente pouvaient se former pendant les périodes sèches. Comme d'autres pompes à Cambridge, elle était vulnérable à la contamination par les drains et les fosses de fosses à proximité, ce qui signifiait que les épidémies de maladies étaient courantes.

Au XIXe siècle, les préoccupations concernant la santé publique ont conduit à un soutien croissant aux systèmes d'eau telles que le conduit de Hobson et, plus tard, aux aqueducs municipaux. La pompe Peas Hill représente donc une étape antérieure dans l'histoire de l'approvisionnement en eau urbaine, lorsque l'accès à l'eau propre dépendait de sources extérieures partagées et de travail physique.

Il met également en évidence l'importance sociale des pompes en tant que lieux de rencontre, où des nouvelles, des commérages et des informations étaient échangés parallèlement à l'activité pratique de collecte d'eau.

La devantue du magasin

La vitrine incurvée provient du numéro 45 Bridge Street et date du XVIIIe siècle. La zone a été réaménagée par le St John's College en 1938.

L'ancien conservateur du musée, Reginald Lambert, a vu la devanture de la boutique être démolie et a essayé de la sauver. Après s'être vu refuser l'autorisation, on dit qu'il est revenu à plusieurs reprises à vélo la nuit, transportant des sections pièce par pièce. Finalement, toute la façade a été sauvée et reconstruite. Il est resté dans le jardin du musée pendant de nombreuses années avant d'être incorporé dans la nouvelle extension en 2005.

La devanture de la boutique préserve l'apparence d'une petite entreprise géorgienne et reflète la disparition des anciennes rues commerciales pendant l'expansion de l'université.

Objets dans la vitrine

Les objets associés à la technologie et à la communication quotidiennes sont exposés à l'intérieur de la vitrine :

- Une lanterne magique (vers 1900), utilisée pour le divertissement projeté
- Un piège à mantragues d'une date inconnue
- Un garde-robe à chasse Volcanoia, une forme précoce de toilette à chasse d'eau
- Un train jouet et des voitures (environ 1890)
- Une machine à calculer (1960)
- Un téléphone GPO Bakelite (environ 1950)
- Une caisse enregistreuse
- Trois machines à écrire

Ensemble, ceux-ci montrent comment le travail, les loisirs et la communication ont changé entre la fin du XIXe et le milieu du XXe siècle, du calcul mécanique et de la dactylographie manuelle aux appareils électriques et aux téléphones.